L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS SAMEDI MATIN, 9 OCTOBRE 1875. 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI MATIN, 9 OCTOBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par C. E. Girardey, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, — charmante résidence de famille au No 77 rue des Remparts.

Par C. Valeton, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale — excellente résidence de famille sur la rue Hôpital et agréable maison rue des Remparts No 208.

Par S. Guinault, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale — petite maison rue Annette et bonne petite maison rue Girod 492.

Par Placide J. Spear, coin Bourbon et Conti, vente continuée de gages non retirés. Aussi, au No 191 rue Tremé, entre Ste-Anne et Dumaine — meubles.

Par D. E. Morphy & Son, aux Nos 108 et 110 rue des Magasins, champagne, articles divers et verrerie.

☞ L'attention des lecteurs est spécialement appelée sur la vente, qui aura lieu aujourd'hui, d'une charmante maison de résidence, en briques, à trois étages, située N° 77, rue des Remparts, entre Bienville et Conti. La vente sera faite par C. E. Girardey, encanteur, à midi à la Bourse St-Charles; elle sera positive, et les conditions sont à termes faciles.

Champagne importé.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Sons.

☞ Voir les annonces d'encan de ce jour de D. E. Morphy & Sons.

SPECTACLES.

Samedi, 9 octobre 1875.
ACADÉMIE—A midi et le soir. Les Troubadours de Salisbury.

Les Troubles du Mississippi.

De nouveaux troubles viennent d'éclater dans le Mississippi et, cette fois encore avec le même résultat, c'est-à-dire la dispersion des bandes de noirs devant la première démonstration faite par une poignée de blancs. Le gouverneur Ames aura une nouvelle occasion de répéter ce qu'il télégraphiait à Washington, que les noirs ne pouvaient tenir pied devant les blancs.

Mais la question importante est de savoir si la récente prise d'armes de Friar's Point peut fournir au gendre de Butler le prétexte légal, qui lui a jusqu'ici fait défaut, pour obtenir l'assistance des baïonnettes fédérales.

La réponse faite par Mr Ames à l'avocat-général Pierrepont le mois dernier, témoignait d'un assez vif mécontentement. Il revenait encore sur son assertion que toute la difficulté provenait d'une question de race, que les noirs étaient menacés par les blancs et que son devoir était de les protéger, etc., etc. Pour tout homme impartial, qui a étudié la situation des choses et des esprits, il est bien évident que Mr Ames a représenté faussement les faits et qu'il n'y a pas plus de raison au Mississippi qu'ailleurs pour un conflit de races. La vérité est que Mr Ames et ses partisans, pour rester maîtres d'un pouvoir qu'ils sentent prêts à leur échapper, font tous leurs efforts pour pousser leurs dupes à un conflit dont ils pourraient tirer profit.

Le gouverneur radical distribue des armes et des munitions et organise une milice exclusivement de couleur pour exciter l'antagonisme de races et provoquer une lutte sanglante et il trouve dans certains shérifs de couleur des instruments complaisants de ses desseins.

Mais l'attitude à la fois calme et résolue des blancs déjoue ses calculs et jusqu'ici il n'a pu, malgré toutes les provocations, obtenir le moindre petit massacre. Comme le dit le Sénateur Alcorn,—un républicain,—les blancs restent sur la défensive. Leur seul objet est de protéger leurs habitations, leurs familles et eux-mêmes contre toute violence. Ils ne prennent les armes que lorsque des démonstrations hostiles et menaçantes les obligent à veiller à leur sûreté.

Loin d'être les perturbateurs de la paix publique, les blancs en sont donc les véritables conservateurs et il est, une fois de plus, démontré que les fauteurs de troubles sont les affidés et les partisans du gouverneur.

Mr Ames n'a donc encore aucun prétexte plausible pour convoquer la législature, car il ne saurait lui demander les moyens de supprimer une insurrection qui n'existe pas. Nous devons, cependant, nous attendre à de nouvelles tentatives de sa part pour faire sortir les blancs de la politique de modération dont ils ne se sont pas écartés jusqu'ici.

On n'a pas oublié la fin de la lettre de l'avocat-général Pierrepont:

"Tout est prêt. Ayez soin de vous tenir strictement dans les limites de la constitution et des lois; s'il y a des résistances telles à vos autorités d'Etat que vous ne puissiez les briser avec tous les moyens en votre pouvoir, le Président vous aidera promptement à écraser ces traîtres, rebelles à la loi et aux droits de l'humanité."

Un excès de zèle d'un shérif maladroit a compromis la réussite des projets du gouverneur et tandis que le sénateur Alcorn s'empresse d'éclairer l'avocat-général sur la nature et l'origine des troubles de Friar's Point, Mr. Ames garde un silence prudent, en se réservant, sans doute, de mieux prendre ses mesures une autre fois. Ce qu'il veut c'est une bataille entre les bandes indisciplinées qu'il décore du nom de milices et les corps de blancs organisés dans un but de protection.

Une défaite sanglante de ses milices lui fournirait le prétexte demandé par l'avocat-général, car il sait qu'en pareil cas l'administration fédérale ne s'inquiéterait pas trop de l'origine de la querelle et qu'elle interviendrait, du moment où elle pourrait le faire suivant les formes constitutionnelles.

Mais ce qui gêne Mr. Ames dans ses petites combinaisons, c'est que les noirs qu'il met ou fait mettre en ligne ne paraissent pas se soucier beaucoup de se faire massacrer pour servir ses desseins politiques. Il lui faudrait une cinquantaine de cadavres et la race qu'il veut protéger n'est pas le moins du monde empressée à les lui fournir.

Louisiane.

Nous lisons dans le *Sucrier de la Nouvelle-Ibérie*:

A la résidence de la mariée, à Lafayette, 22 septembre, ont été mariés Mr. Harry S. Robbins et Mme Vve Marie Louise Robbins, veuve du major W. C. Robbins, qui fut tué le 14 septembre, en combattant contre l'usurpation Kellogg. Le nouveau marié est un de ses plus jeunes frères. Nous souhaitons aux nouveaux mariés toutes les joies de ce monde.

—Le nombre de cas de fièvres est plus nombreux actuellement que nous ne l'ayons jamais connu. Cela sans doute tient aux variations si brusques de l'atmosphère et à l'humidité causée par les pluies excessives des dernières semaines. Toutefois, ces fièvres sont d'un caractère fort bénin et cèdent au premier traitement.

☞ On trouve au Robt. E. Lee Hat Store, à l'angle des rues Canal et Bourbon et à l'angle des rues Royale et St-Louis, des chapeaux de feutre du dernier genre et à des prix modiques.

A BON MARCHÉ.—C'est vrai, vous avez eu ces meubles là à bon marché. Je les aurais estimés beaucoup plus que vous ne les avez payés.—Voilà un superbe sideboard de bois de chêne. C'est fort, solide et en même temps élégant. Et ce lit, et cette table de salon, et ces sophas et ces chaises. Voyez, c'est de la soie pure et quels ressorts! Comme on est bien assis! Mais où avez-vous trouvé tout cela?—chez Jos. Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido. Il est certain que dans toute la ville, il n'y a pas d'aussi beaux meubles à aussi bon marché.

POUR LE BAS DE LA CÔTE.—Le bateau à vapeur St-Mary, entièrement remis à neuf, prolongera tous les mercredis son voyage jusqu'à Sunrise-Mill et tous les samedis jusqu'à Eads-Port. Il s'arrêtera à tous les débarcadères pour y prendre ou débarquer passagers ou fret. Il est supérieurement commandé par le capitaine Fred. Probst assisté de MM. J. C. Trémoulet et O. Legier, commis, et sa marche est rapide.

La question de la tare du sucre.

Sans prendre part dans la controverse soulevée récemment à propos du taux de la tare du sucre, nous avons dit que la tare et les autres concessions accordées à l'acheteur entraînent nécessairement dans la fixation du prix offert par l'acheteur et qu'en fin de compte, les choses revenaient au même, au bout d'un certain temps. Néanmoins, l'objection des planteurs à un changement au moment où le sucre allait être mis sur le marché nous paraissait toute puissante, car il était peu probable qu'il y eût immédiatement une hausse des prix équivalant aux deux pour cent ajoutés à la tare; et, cependant une hausse de 1¼ de cent par livre équivaut à peu près aux deux pour cent ajoutés à la tare, comme on peut le voir par l'exemple suivant pour un boucaut de 1100 livres.

Tare de 10 0|0 1000 livres à 8 cents $80.00,
tare de 12 0|0 968 livres à 8 1¼ " 79,76,
différence en moins 4 cents.

Mais la question était de savoir si la concession sur la tare, amènerait une amélioration de 1¼c. dans les prix. Les planteurs ne le croyant pas, ont refusé de courir la chance. On nous communique l'extrait d'une lettre écrite par un acheteur important de l'Ouest qui affirme le contraire, et qui, en même temps, soulève un point qui est resté jusqu'ici étranger au débat. La menace implicite contenue dans cette lettre a quelque chose de déplaisant au point de vue du sentiment, mais il ne faut pas oublier que le sentiment est une chose qui n'a guère cours dans la compétition des intérêts commerciaux.

En tout cas, nous reproduisons l'extrait de cette lettre à titre d'information.

Le planteur peut prétendre que c'est une perte pour lui. Nous soutenons que ce sera un gain pour le planteur, attendu que nous préférons payer *plus* pour le sucre et obtenir 12 0|0 de tare.

Nous voulons une tare uniforme, or la tare est de 12 0|0 dans tous les Etats-Unis, excepté à la Nouvelle-Orléans.

Tous les sucres étrangers importés aux Etats-Unis, paient un droit, vous le savez, tandis que le sucre de la Louisiane en est exempt. Cependant la tare des sucres étrangers est de 13 0|0. Or, puisque le sucre de la Louisiane ne paie *pas de droit*, n'est-il pas juste que la tare soit la même que pour les sucres étrangers?

Dans l'Ouest, nous sommes disposés à soutenir les planteurs de la Louisiane en favorisant un tarif élevé sur les sucres étrangers, mais nous voulons que les planteurs nous donnent la même tare que celle que nous obtenons sur le sucre étranger. S'ils ne font pas cette petite concession, ils ne devront pas se plaindre si l'Ouest se prononce en faveur du *libre échange* pour le sucre.

Nous comptons que votre Chambre de commerce, vos planteurs et vos facteurs adopteront la recommandation de votre comité et nous donneront ainsi une tare uniforme. Nous apprenons que Pittsburg, Chicago, St-Louis et Louisville se sont engagés—comme Cincinnati, à n'acheter qu'avec la tare de 12 pour cent.

On peut se demander ce que gagnera l'acheteur à avoir 12 0|0 de tare au lieu de 10, s'il est disposé à donner un supplément de prix équivalant à la différence? L'uniformité, dira-t-on; mais il ne faut pas oublier que la tare sur les sucres étrangers est de 13 0|0 à cause du poids réel des fûts ou caisses qui sont en chêne. Ensuite, ne voit-on pas que si le planteur de la Louisiane est amené à donner 12 pour cent, il s'arrangera de façon à avoir des boucauts représentant réellement cette tare. Tout ce débat nous parait donc rouler sur une équivoque. La tare réelle est le système le plus loyal et le plus rationnel, si elle peut être appliquée.

LA SOCIÉTÉ DE ST-MAURICE.

Nous recevons, avec des invitations pour le grand bal que doit donner cette société le samedi 30 octobre dans la salle Stonewall Jackson, une lettre de son estimable président qui rend compte des progrès qu'a faits la société, des services qu'elle rend et de ses projets d'avenir. Nous l'insérons avec plaisir car elle attirera une attention sympathique sur cette société dont nous avons été heureux de constater la création et le rapide succès.

Nouvelle-Orléans, 7 octobre 1875.

Messieurs Dufour & Limet, Nouvelle-Orléans:

Messieurs,

Je vous prie d'insérer dans votre estimable journal l'avis ci-après jusqu'au 30 octobre.

L'intérêt porté par l'*Abeille* à tout ce qui a pour titre la bienfaisance m'engage à vous donner quelques renseignements intéressants sur la Société d'Assistance Mutuelle de St. Maurice:

Fondée, il y a environ deux ans, pour le bien d'un quartier isolé et pauvre, elle compte 169 membres actifs. Les avantages qu'elle offre sont grands: salle, pharmacie, médecin, funérailles pompeuses, tombes, &c.; elle prodigue ses soins au père, à la mère et aux enfants jusqu'à 15 ans.

Quoique d'origine récente et malgré les luttes inhérentes à toute bonne fondation, son organisation parfaite lui a permis de combattre avec avantage contre les spéculations, les rivalités et la misère de nos temps.

C'est grâce à St. Maurice que dans cette partie reculée de la ville il y a un médecin résidant.

Il nous reste encore une ambition, celle de doter le faubourg des Casernes d'un joli asile où l'on donnera les soins les plus tendres non-seulement à nos frères bien-aimés mais encore à l'étranger, sans feu ni lieu. Nous y arriverons l'an prochain avec l'aide de Dieu et des braves gens.

Les détails suivants vous donneront une idée correcte des opérations de la Société de St. Maurice et du bien immense qu'elle répand de Canal à Versailles, d'Alger au lac Pontchartrain. Dans les six derniers mois, parmi nos sociétaires seulement, notre médecin a fait 1200 visites et donné 500 consultations.

Malgré ce nombre immense de malades et le caractère dangereux des maladies, nous n'avons eu à déplorer que la mort de deux membres, emportés presque subitement. Ce bonheur nous le devons à Dieu d'abord, ensuite aux soins généreux de la Société et aux talents remarquables du docteur Pierre Guiot, de l'école de médecine de Montpellier, aujourd'hui médecin de la société de St. Maurice.

Pour le bénéfice de la Société, un bal paré aura lieu, au Jackson Hall, Champs Elysées, samedi 30 octobre. Les sociétaires s'y rendront avec leurs cocardes, dimanche 24 octobre, à midi précis, à la résidence du Président, rue Hancock, en présence du comité d'administration, le règlement des tickets aura lieu ainsi que la vente à l'encan du restaurant, de la barre et du vestiaire.

Nous sollicitons votre concours, chère *Abeille*, la présence de tous les sociétaires et le patronage du généreux public Orléanais.

J'ai l'honneur d'être, avec une haute considération, votre humble serviteur,

THÉODORE FOREST.

☞ Pour se conformer à la mode, il faut se coiffer aux magasins du Robt. E. Lee, angle St-Louis et Royale, et angle Canal et Bourbon.

—Nous lisons dans la *Patrie*:

Nos lettres de Genève nous affirment qu'il y a entente complète entre M. Thiers, M. Jules Simon et M. Gambetta sur la politique à suivre à la rentrée. D'après nos correspondants, cette politique serait aussi *anti-monarchique* qu'anti-bonapartiste.

Le nouveau triumvirat va tendre à asseoir définitivement la République, au besoin en provoquant l'annulation de l'article 8 de la Constitution du 25 février, en appuyant la loi électorale et le *scrutin de liste*, et en provoquant les élections générales pour la fin de cette année.

A la fin de la dernière session parlementaire, la gauche républicaine nomma, on se le rappelle, une commission chargée de choisir les candidats au futur Sénat. Cette commission, composée de MM. Gambetta, Berlet, Gent, Lepère, Millaud, Testelin, Rouvier et Escarguel, n'est pas restée inactive depuis le commencement des vacances.

Ses membres ont parcouru eux-mêmes un certain nombre de départements où se sont mis en relations avec les comités locaux. Aussitôt qu'ils auront recueilli tous les renseignements qui leur sont nécessaires—et ils espèrent être prêts pour le milieu d'octobre—ces messieurs se réuniront à Paris afin de dresser une liste générale de candidats, liste qui pourra d'ailleurs être modifiée par les circonstances.

—Le congrès des journalistes républicains de la région de l'Est s'est ouvert dimanche à Troyes. Vingt-deux journaux étaient représentés.

Ont été nommés: Président, M. Mauris, de l'*Indépendant rémois*; secrétaire, M. Réveillaud, de l'*Avenir républicain*.

Résolutions prises: Adresse pour demander la levée de l'état de siège et la loi sur la presse; organisation de la presse républicaine en syndicats régionaux. Sont nommés membres du syndicat de la presse de l'Est, MM. Réveillaud, Leganit, Leroy. Gambetta n'a pas paru; l'adresse a remplacé son discours.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Les Troubadours n'ont plus que deux représentations à donner, une à midi et l'autre le soir. Il est fort peu de personnes en ville qui ne les aient vus; mais il ne faut pas que celles qui désirent les revoir, soient retenues d'aller à l'Académie par crainte de priver de places d'autres qui, moins heureuses qu'elles n'ont pu jusqu'ici assister à aucune des représentations données depuis le commencement de la semaine.

Nous avons reçu de Mr H. Bonzano, président du bureau des commissaires de la Louisiane, une brochure sur le Centenaire de l'Indépendance Américaine.

Nous avons reçu un exemplaire du rapport sur la dette et la taxe d'Etat, présenté au Conseil Central de l'Union des Propriétaires, et adopté le 28 septembre.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Le centenaire.

Jusqu'à présent Mr H. Bonzano, président du bureau des commissaires de la Louisiane pour le Centenaire n'a reçu que sept demandes de place à l'exposition internationale. Les articles que veulent exposer les postulants sont le riz, le sucre, le tabac et les fruits conservés de la Louisiane. En y ajoutant le coton, nous ne voyons pas ce qu'on pourrait montrer de plus. Mais le riz, le sucre, etc., sont-ils assez différents de ces mêmes produits, venus ailleurs, pour présenter quelque intérêt?

Nous en doutons beaucoup et nous craignons qu'ils n'aient pas plus de succès à la foire de Philadelphie que n'en eut à la dernière exposition de Paris le bois de cypre de la Louisiane. La plaquemine et le soco y produiraient certainement plus d'effet. Mais ce qui vaudrait le plus et attirerait la foule, ce serait la présence de trois ou quatre gros alligators vivants, ayant de 15 à 20 pieds de long, comme on prétend qu'il y en a en Louisiane, bien que; jamais nous n'ayons pu en voir de cette taille.

Nous recommandons cette idée aux nègres de Barataria et à tous les riverains des bayous. Qu'ils établissent des trappes sur les bords des marais, et s'ils parviennent à saisir quelques énormes crocodiles, qu'ils les fassent transporter au centenaire; ce spectacle rendra plus d'argent que tous les objets d'art qui pourront y être exposés. Mais nous insistons sur ce point: il faut que les crocodiles soient gigantesques; sinon, ils ne feraient pas les frais des entrepreneurs.

Fermé modèle.

Le collége agricole a ouvert son cours lundi dernier en présence de 40 élèves. Le nombre n'est pas considérable; mais il s'augmentera rapidement, dit-on. Le collége est toujours dans le même local qui n'est pas riche en établissements, les fonds alloués par l'Etat n'ayant pas été remis au Bureau de direction. Si cette allocation fait défaut, il sera impossible de compléter les bâtisses dont la ferme expérimentale a besoin. Le Bureau attend que le maire lui fasse le transfert de la poudrière, propriété dont l'acquisition a été faite il y a déjà quelque temps.

L'Asile des fous à Jackson.

Plusieurs personnes qui avaient été envoyées à l'Asile des fous de Jackson par l'association de secours de la Louisiane, dans l'espoir qu'elles pourraient y trouver de l'emploi, en sont revenues n'ayant pu supporter le spectacle des mauvais traitements qu'on fait subir aux aliénés détenus dans ce prétendu asile. Elles racontent des choses épouvantables, presque incroyables, car si elles sont vraies on ne conçoit pas qu'elles n'aient pas été dénoncées plus tôt.

Nous citerons un trait: Mme Jones femme du Dr Jones attaché à l'établissement, avait commandé à une jeune fille muette, nommée Pauline, âgée d'environ 20 ans, de faire un travail qu'elle aurait dû faire elle-même. Pauline refusa. Annie Gocher, une des servantes, prit la jeune fille et lui administra une douche telle qu'elle fut près d'en être étouffée. Elle lui attacha ensuite les mains derrière le dos, lui passa une corde sous les bras et la suspendit à une branche d'arbre. Elle fut laissée dans cette position pendant 10 minutes; quand on la mit à terre, elle ne pouvait marcher, ni même se tenir debout. On la traîna dans une cellule sombre où elle passa la nuit.

Autre trait: Julia Fisher, âgée d'environ 23 ans, et très douce de caractère quand on la traitait charitablement, devenait revêche, bien qu'elle fût malade et faible, quand on se conduisait envers elle avec dureté. Un jour, la personne qui raconte ce fait la vit frapper par une Mme Fox avec un fer-blanc qui lui fendit la peau du crâne et fit jaillir le sang. Vingt autres faits de ce genre sont rapportés par ces personnes, qui, si pauvres qu'elles fussent, n'ont pu rester plus d'un mois dans ce lieu d'horreurs.

Les malheureuses détenues n'ont pas de souliers, excepté celles pour lesquelles une pension est payée. La nourriture est détestable. Pour déjeuner une eau rousse qu'on appelle du café et un petit morceau de pain, jamais deux. Pour dîner, une soupe-gombo et un petit morceau de salé. Pour souper, quelquefois du thé, mais le plus souvent du sucre et de l'eau tiède avec un petit morceau de pain. Une ou deux fois la semaine un peu de riz. La farine dont on se sert est aigre et ne vaut rien pour la consommation humaine, etc., etc.

Et cependant la Législature envoya l'année dernière à Jackson un comité chargé de faire enquête sur les us et coutumes de l'asile. Qu'a fait ce comité? Qu'a-t-il vu et qu'a-t-il rapporté? A-t-il connivé avec les fermiers de l'asile? Nous l'ignorons, mais ce qui est certain c'est que l'asile n'est pas tenu mais exploité d'une manière atroce. Mieux vaudrait la mort qu'une existence pareille pour ceux qui y sont enfermés.

Incubation artificielle.

Nous sommes allé visiter hier les installations imaginées par Mr Léonard pour l'éclosion artificielle et l'élevage de la volaille. La chose est fort simple comme sont toutes les choses destinées à avoir du succès. L'incubation des œufs se fait au moyen de barils entourés de fumier de cheval. Dans ces barils sont placées les unes sur les autres des boîtes contenant les œufs et la boîte supérieure est fermée pour que l'air ne neutralise pas la chaleur engendrée par le fumier en fermentation.

Cette chaleur est considérable. On dirait qu'elle est entretenue par un poêle invisible, placé quelque part sous le plancher. Un thermomètre est mis entre les œufs de chaque boîte pour juger du degré de chaleur qui y règne et s'il dépasse le point convenable, requis pour l'incubation, l'air est introduit dans le fond du baril par un tuyau qui traverse le fumier et qui communique avec l'extérieur. Cette opération établit un courant qui en un instant modère la chaleur et la fixe au degré d'intensité nécessaire pour l'opération. Au bout d'une vingtaine de jours l'éclosion a lieu et les petits poulets sont enlevés des boîtes et mis en liberté dans une case où ils s'élèvent tout seuls.

L'arrangement de cette case est très ingénieux. Les volatilles y trouvent grain, eau et tout ce qui est indispensable à leur élevage. Mais ce que nous y avons vu de plus remarquable, c'est un compartiment où, quand la nuit vient, elles sont à l'abri des moustiques. Les petits poulets courent tous s'y blottir d'eux-mêmes, dès que le soir est venu et que ces terribles insectes se font sentir. De cette manière pas un ne périt et le succès de l'élevage est infaillible.

Nous regardons ces essais comme un véritable service rendu aux habitants des campagnes. Suivant le système de Mr. Léonard, les petits fermiers peuvent se faire un beau revenu, surtout ceux qui demeurent dans le voisinage des villes. Le revenu sera d'autant plus beau qu'il sera certain. Nous les invitons à venir voir les installations très simples et peu coûteuses de l'éleveur qui leur expliquera tout le secret dans un langage clair, net et correct, car Mr. Léonard est un homme d'éducation dont la conversation intéresse.

Cette exposition d'incubation artificielle a lieu rue Conti No 29, au rez-de-chaussée, entre les rues de Chartres et Vieille-Levée.

Biens retrouvés.

La chambre occupée par Miss Annie Carr, rue du Bassin 16, a été visitée dans la matinée d'hier entre 3 et 4 heures par des voleurs qui ont enlevé quatre robes de soie, estimées $550, une paire de bracelets d'or et un vase à fleurs. Les officiers spéciaux Pecora et Pearson ayant été informés de ce vol, se sont mis tout aussitôt en campagne et à 11 heures avaient découvert les objets volés dans un magasin d'habits de seconde main rue St. Philippe. Le maître du magasin a dit aux officiers qu'il avait payé les robes $15, et il les a rendues sans objection. C'est à la station que Miss Carr les a reconnues. Elle a dit que les voleurs étaient entrés dans sa chambre par la fenêtre et qu'après avoir composé leur butin ils étaient ressortis par la même voie ayant bien soin de ne pas troubler l'arrangement des rideaux.

Feu dans le 3e district.

Hier matin, sur les 3 heures, le feu a pris à une cuisine basse en bois, au coin des rues Mandeville et Claiborne, appartenant à Mme L. D. Page et occupée par elle; la cuisine a été détruite entièrement. Perte $400.

Les flammes ont gagné la maison de résidence et ont causé un dommage de $100. La propriété et les meubles étaient assurés pour $1800 à la compagnie Allemande-Américaine.

Régistres de la police pendant le mois de septembre.

Le nombre total des arrestations opérées en septembre dans le district métropolitain est de 1583, dont 946 hommes et 637 femmes, divisées comme suit: Premier precinct, 503. 2me precinct, 133. 3me precinct, 370. 4me precinct, 127. 5me precinct, 180. 6me precinct, 101. 7me precinct, 93. 8me precinct 18. Station du port 46. Faubourg, 12.

Pendant le même mois, on a conduit aux épaves, 20 animaux et sept voitures. On a rapporté 45 accidents; 29 bâtisses ont été trouvées ouvertes. Il y a eu 14 vols avec effraction et 28 incendies.

Bureau de police.

Le bureau de police s'est réuni hier en séance régulière. Les spectateurs étaient nombreux. On s'attendait à un grand débat sur l'affaire Montamat, McCann et Sherman, dont personne n'a pénétré encore l'énigme si ce n'est d'une manière très confuse. Mais le bureau, jaloux de son importance et voulant ne pas l'épuiser en un jour, a renvoyé l'affaire à vendredi prochain. Alors la chambrée sera complète, le spectacle ayant été plus annoncé.

Cotes.

Bien qu'il ait plu presque continuellement dimanche, lundi et mardi et que ce temps horrible ait rendu impossible une cargaison complète, le steamer Natchez n'en a pas moins apporté 1846 balles de coton et 4090 sacs de graines.

TEMPERATURE.—8 Octobre 1875.
Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	63	17
12 M.	79	26
3 P. M.	84	29
6 P. M.	71	22

UN EPISODE DES INONDATIONS.—Un correspondant du *Petit Marseillais* envoie de Saint-Chinian à ce journal de bien navrants épisodes touchant l'inondation dont nous avons parlé déjà:

Quatorze personnes s'étaient réfugiées chez un pépiniériste. Treize ont péri. Le survivant est un brave homme qui, depuis l'horrible drame auquel il a assisté, est plongé dans une morne stupéfaction. On est parvenu à le faire sortir un instant de son apathie, et il a raconté comment il avait vu sa mère, ses frères, ses sœurs tomber dans un gouffre béant, tandis que lui était resté accroché à une treille, à vingt mètres de distance.

—Je ne sais pourquoi, a-t-il dit, la mort n'a pas voulu de moi.... J'avais bien envie d'aller au devant d'elle, mais je me suis souvenu que j'avais ma femme et mes enfants à Capestang et qu'ils avaient encore besoin de mon travail. C'est pour cela que je me suis laissé vivre.

Il est à remarquer que cet homme, qui habite Capestang, était venu à Saint-Chinian pour voir ses parents. Il a assisté à leur terrible fin.

Je crois vous avoir signalé comment a péri une femme qui s'était obstinée à vouloir rentrer dans sa maison pour sauver ses économies. On l'a trouvée au milieu de son escalier en décombres. Elle avait des pièces d'or dans son tablier et tenait encore d'une main crispée quelques billets de banque. Il y a eu une autre mort de ce genre.

Un petit enfant a été emporté dans son berceau au moment où sa mère allait l'en retirer. Le Vernazobres a été moins clément que le Nil qui laissa sauver Moïse. Il a brisé l'enfant et le berceau contre un mur en ruines.

Le seul acte de clémence qu'il ait accompli, c'est de faire aussi mourir la mère pour l'arracher à son désespoir.

Un des sauvetages les plus difficiles a été celui de Mme Raynau, qui demeurait sur le bord même du Vernazobres.

Elle s'était réfugiée sur les toits avec ses locataires. Ceux-ci, comprenant que l'habitation restée isolée était sur le point de s'écrouler, ont enlevé un chevron et en ont fait un pont pour gagner les maisons de la rue voisine.

Les uns sont passés portant leurs jeunes enfants, les autres sans fardeau. Mme Raynau, restée la dernière, a failli, en traversant, tomber dans le gouffre. Elle s'est heureusement cramponnée à la poutre.

Peu après, l'habitation s'écroulait.

Au premier étage, se trouvait l'étude du notaire de l'endroit, Me Vialard. Le torrent a emporté ses archives, dont une partie seulement a été recueillie par des douaniers à Valros, à l'embouchure de l'Orb, dans laquelle se jette le Vernazobres.

Me Vialard fait actuellement des fouilles inutiles dans les décombres pour retrouver son coffre-fort qui renfermait d'importantes valeurs appartenant tant à lui qu'à ses clients.

Mr. le docteur Coural n'est pas plus heureux dans ses recherches. Il n'a pas encore pu découvrir dans les ruines de sa demeure un secrétaire qui renfermait toute sa fortune, assez considérable, et qui consistait en titres de rentes et en actions au porteur.

Il est plus que probable que le Vernazobres a emporté le secrétaire, jusqu'où?... probablement jusqu'à l'Orb, qui l'a elle-même porté à la mer.

Mr. Coural a été également frappé dans ses affections. Sa mère infirme a été engloutie.

NORD.—Voici quelle serait, d'après le *Journal de Roubaix*, la liste adoptée par les bonapartistes du Nord pour les élections sénatoriales:

Mr Kolb-Bernard, député.
Mr Plichon, député, ancien ministre.
Mr Jules Brame, député, ancien ministre.
Mr Lefebvre, ancien préfet.
Mr Hamoir, ancien député.

—On lit dans l'*Evénement*:

"L'arrivée de Mr. Rouher à Arenenberg a été le signal du départ des derniers visiteurs. Mr. Rouher arrivé, dit l'*Echo*, toutes les portes ont été closes. Le dernier visiteur qui avait précédé le vice-empereur est le général Fleury, dont l'influence n'est pas sans contrebalancer celle du président du comité de comptabilité, car, paraît-il, ce serait par l'autorité du beau-père du général, Mr. Callet Saint-Paul, que le dernier emprunt contracté par les hôtes de Chislehurst aurait été fait.

"Malgré tout, du peu qui transpire de l'entrevue de Mr. Rouher avec l'ex-impératrice, le député de la Corse aurait repris une partie de son empire auprès de la veuve et du fils du Napoléon III."

—Les lauriers du capitaine Webb empêchent les nageurs suisses de dormir. L'un de ces derniers a parié de traverser le Rhin à Reichenau (Grisons): mais le fleuve impétueux l'a englouti; et on a retrouvé le cadavre quelques lieues plus loin.

Un autre nageur a parié de faire à la nage 24 kilomètres sur le Léman. Il a gagné son pari.

Le capitaine Boyton doit arriver incessamment à Bâle et partir de cette ville pour descendre le Rhin aussi loin que possible, a-t-il dit.

—On lit dans le *Bulletin français*:

"Tous les genres de sport ont donné lieu, cette année, à des paris qui resteront célèbres. La chasse devait nécessairement avoir son tour.

"Nous apprenons en effet que le 5 de ce mois, jour de l'ouverture, Mr R.., cultivateur d'une petite localité des Ardennes, fit le pari de tuer 100 pièces de gibier au moins dans sa journée. Il a gagné son pari; ce qui prouve, entre parenthèses, que notre pays, si giboyeux autrefois, ne se dépeuple pas autant que certains pessimistes voudraient le faire croire.

"Parti à six heures du matin, il est rentré à huit heures du soir, ayant tué 105 pièces de gibier (14 lièvres, 20 lapins, 22 cailles et 48 perdreaux), et lassé trois des plus forts gaillards de sa commune, qui lui servaient de porte-carniers.

"Ce fait rappelle le pari singulier gagné par lord Kennedy, en 1822, et dont firent tant de bruit, à cette époque, les journaux spéciaux de l'Angleterre et du continent. Lord Kennedy, du comté de Newcastle, avait parié 1500 guinées de faire en vingt-quatre heures 150 milles à cheval, 10 milles à pied, de tuer 40 paires de gélinottes, et de faire encore 10 milles à pied pour revenir. Le 20 août 1822, il accomplit cette tâche et tua 49 paires de gélinottes."

—*Paris Journal* raconte l'histoire suivante à propos des prochaines élections académiques:

Mr Casimir Bonjour, candidat, se présente un jour pour faire sa visite chez un des Quarante. Une femme de chambre vient lui ouvrir la porte:

—Votre nom, monsieur, lui dit-elle.

Le candidat répond, avec son plus gracieux sourire:

—Bonjour.

Flattée de cette politesse, la jeune fille répond:

—Bonjour, monsieur; voulez-vous me dire votre nom?

—Je vous dis, Bonjour.

—Et moi aussi, bonjour, monsieur; qui faut-il que j'annonce?

—Eh, Bonjour! c'est mon nom.

La camériste comprit alors qu'au lieu de dire: Bonjour, monsieur, il fallait dire: Monsieur Bonjour.

—Quelques Cham amusants.

D'abord la série des réservistes.

—Qui vive?

—Mr. le vicomte, vous ne me reconnaissez pas? Votre tailleur!......

—Emparons-nous de cette batterie!

—Capitaine, c'est mon affaire, une saisie! Je suis huissier!

—Entretien d'un baigneur avec une baigneuse, au sein des flots amers.

—Faudra pas que madame porte ses soupçons sur moi; il y a des crabes par ici.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

—40—

Fièvre de marais.—Les récentes pluies qui ont inondé les plus fertiles basses terres des Etats-Unis ont non seulement causé beaucoup de désastres et de ruines, mais elles ont encore, comme on devait s'y attendre, engendré maintes fièvres de frisson, bilieuses et rémittentes et d'autres maladies d'infection. Les rayons du soleil agissant sur une végétation saturée d'eau et sur des mares isolées laissées par les eaux qui se retiraient, ont répandu des miasmes pestilentiels. Les meilleurs préventifs sont les "Hostetter's Stomach Bitters", pour lesquels, plus particulièrement dans l'Ouest et le Sud-Ouest, où l'inondation s'est fait le plus sentir, les demandes ont dépassé tout ce qu'on avait vu jusqu'à présent pour les remèdes les plus populaires. Jamais les Hostetter's Stomach Bitters n'avaient été soumis à une épreuve plus positive et jamais leurs excellents effets n'avaient été si parfaitement reconnus.

Décédée hier, à 10 3/4 heures A. M., à l'âge de soixante-dix-neuf ans, dame AIMÉE DUVERNAY, veuve de Mathieu Lartet. Ses parents, amis et connaissances sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui 9 octobre, à 4 heures et demie P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence No 129 rue Ste-Anne, entre Bourgogne et Dauphine.

Décédé, hier soir, à sept heures et demie, à l'âge de dix-huit mois et demi DANIEL OSCAR, fils de John Schmitt et de Lorenza Maupay. Les amis et connaissances des familles Schmitt, Droilhet, Pitard et Wolsheim sont priés d'assister, sans autre invitation, aux funérailles, qui auront lieu aujourd'hui. Le convoi funèbre partira de la résidence des parents, encoignure des rues Roman et Kerlerec, cette après-midi à cinq heures.

Bureaux du Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association of Louisiana — Au No 19 de la rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 5 octobre 1875. — Avis est donné aux membres de cette Société, de la mort de W. H. Anderson, décédé, à New-York, le 13 avril 1875; de la mort de John Boul-, décédé, à Houston, le 22 avril 1875; de la mort de J. H. Lesseps, décédé, à la Nouvelle-Orléans, le 27 avril 1875. Ils sont requis sans autre avis, de se présenter aux bureaux de la Société, No 19 de la rue du Camp, et d'y payer $1 2/ sur chacun de ces décès d'ici au 11 novembre 1875, à 4 heures de l'après-midi.
R. W. YOUNG, Secrétaire.
3 oct—au 11 oct.

Entrepôt de Tapis et de Rideaux,
17. RUE DE CHARTRES. 17.

Nous venons de recevoir, par steamers et chemins de fer, d'ANGLETERRE et du NORD.
Un grand assortiment de NOUVEAUX GENRES de
TAPIS, toute espèce et qualités.
TOILES CIRÉES, toutes qualités et largeurs,
NATTES, blanches, à carreaux et fantaisie,
STORES, Glands et Cordes,
COUVERTURES DE TABLES ET DE PIANOS
"Baguettes d'escalier,
TOILES CIRÉES table enamel et pour meubles,
RIDEAUX, dentelle et dentelle Nottingham,
BROCATELLE, COTELINES,
TERRIES, broch et à raies, soie et laine,
R P et TERRIES, couleurs unies,
DAMAS, anglais et à tuiles,
LASTING satin de laine et à dessins,
DRAP DE PARIS, &c., &c.
Guimpe, p. tr..es, cordes, franges, &c., &c.
A vendre, à bas prix.
A. BROUSSEAU & SON.
3 oct—Dim Merc et Sam.PP

Società Italiana di Mutua Beneficenza.—Sono invitati i membri della sud. Società ad assistere Domenica 10 corrente, alle ore 11 A. M., alla riunione generale a norma dello statuto, alla sala della Società, strada Chartres, angolo San Luigi.
Per ordine del Pres.
JOHN ROCCHI.
E. TROSI, Secretario. 8 oct—

Avis.—Les officiers et les membres de l'Association Mutuelle et Protectrice des Jardiniers sont prévenus que la réunion régulière aura lieu dimanche, le 10 du courant à 2 P. M. dans notre local habituel. Admission de nouveaux membres. La plus grande ponctualité est requise. Par ordre de
V. ANSEMANN, Président.
Le Secrétaire, G. F. BRAUNER. 9oct—2t

Salle du Club de Natation de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 9 octobre 1875.—Les membres de ce club sont priés de se réunir à leur salle, No 60 du Passage de la Bourse, CE SOIR, à sept heures, pour l'élection des officiers.
Par ordre du président,
ALPH. RABOUIN Jr., Secrétaire.
9 Oct—1 t.

Bureau de la Compagnie du chemin de fer de la rue St-Charles, au coin des rues Carondelet et Huitième.—Nouvelle-Orléans, 5 octobre 1875—Aujourd'hui, à une réunion des directeurs de cette compagnie, un dividende de trois pour cent a été déclaré payable aux actionnaires à dater du 19 octobre 1875.
V. RIVIÈRE, Secrétaire.
9oct—10.17

Le bureau de prêts,
Au No 17 de la rue Baronne, en face de la salle Granewald.

AVIS est donné à tous ceux que cela concerne que tous les gages—sans exception—dont l'échéance a couru le 1er juillet 1875; seront exposés en vente le 15 courant, à moins que l'intérêt ne soit payé.
OTTO SCHWANER, propriétaire.
9oct—3t

Grand Bal Paré
pour le bénéfice de la Société de St-Maurice
SAMEDI, 30 OCTOBRE 1875
au Jackson Hall, Champs-Elysées.
REMARQUES IMPORTANTES.
1° Les Sociétaires s'y rendront avec leurs cocardes.
2° La Société se réserve le droit de refuser admission selon le cas, en retournant la piastre pour le ticket.
3° Le règlement des tickets sera fait, Dimanche 24 octobre, à midi précis, à la salle ordinaire des Réunions, rue Hancock.
4° La vente à l'encan de la barre, du restaurant et du vestiaire aura lieu en présence du comité d'Administration, DIMANCHE, 24 octobre, à midi précis, dans la Salle des Réunions, rue Hancock.
5° L'ouverture du bal à 7 heures précises. On vendra des billets à la porte. 10oct—3t no

☞ Attendu que SAMEDI est un jour de FETE, notre magasin sera fermé ce jour-là.
THEODORE DANZIGER,
203, rue du Canal,
228 et 230, rue Royale.
8oct—2t

ROBT. E. LEE,
HAT STORE,
Au coin des rues Canal et Bourbon.
—ET—
au coin des rues Royale et St-Louis.
5oct—1m 1t2j

Professeur d'allemand.
ON DEMANDE dans une maison d'éducation un professeur d'allemand. S'adresser, Box 1925, N. O. P. O. 8oct—2t

Avis! Avis!! Avis!!!
N'OUBLIEZ pas d'aller vous chausser vendredi au Magasin Bleu, car samedi ce fameux établissement sera fermé pour la journée. Le soir. Dimanche, grand sacrifice! Pantoufles TAPISTRY à 25 c. la paire. 8oct—2t

RICHARD FROTSCHER,
Marchand de Graines et de Graines de Jardinage de Bulst,
A TRANSFÉRÉ son magasin du No 12 aux Nos 15 et 17 de la rue Dumaine, presque en face de l'ancien établissement. 1 oct—6 t

AVIS.
M. le Docteur F. FORMENTO est de retour en ville et a repris l'exercice de sa profession.
Domicil: 307, rue des Remparts, 2me district. Heures de consultation: de 8 à 9 heures et de 3 à 4 heures de l'après-midi. 3oct—1m

CHEMIN DE FER
Rue Canal, City Park et le Lac.
Les Trains partiront des rues CANAL et BASSIN, les jours de la semaine, comme suit: après-midi—1, 2, 3, 4, 5 et 6 heures. DU LAC—Comme suit: après-midi, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 heures.
LES DIMANCHES.
DES RUES DU CANAL ET BASSIN—A. M.: 7, 7:40, 8:20, 8:40, 9, 9:40, 10:20, 11, 11:40, 12:20. P. M.—1, 1:40, 2:20, 3, 3:10, 4:20, 5, 5:40 et 6. DU LAC—Mêmes heures que ci-dessus jusqu'à 10 P. M.
W. YOUNGBLOOD,
2oct—☞ Faisant fonctions de Surintendant.

ANT. CARRIERE. O. CARRIERE.
E. L. CARRIERE. CHAS. J. CARRIERE.
A. Carrière & Sons,
Négociants-Commissionnaires,
ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.
27sept—1an

Nouvelle-Orléans, 30 septembre 1875.
A partir de ce jour, nous nous adjoignons comme associé, monsieur CHARLES J. CARRIERE. La nouvelle maison sera connue sous la raison sociale de
A. CARRIERE & SONS.
A. CARRIERE & CO.,
Enc. Royale & Douane.
Les soussignés préviennent leurs amis et le public en général qu'ils ont transféré leur maison de commerce du No 43 rue Vieille-Levée, au No 25 encoignure Royale & Douane.
5oct—1mois A. CARRIERE & SONS.

1876.
L'EXPOSITION
AGRICOLE et INDUSTRIELLE
Des Etats du Sud,
Aura lieu, aux Fair Grounds,
—A LA
NOUVELLE-ORLEANS,
A dater du
26 FÉVRIER 1876,
—ET—
Continuera dix jours.

I. N. MARKS, président.
SAMUEL MULLEN, surintendant général.

Comité exécutif.
A. BALDWIN, président,
JAMES I. DAY, W. B. SCHMIDT,
COLONEL J. D. HILL, JOHN G. FLEMING

Le but des commissaires est d'en faire une exposition complète de produits agricoles et industriels des Etats du Sud, du Mexique et de l'Amérique Centrale, mais tous les concurrents du pays y seront admis, et la liste générale des prix embrassera tous les articles qui se rattachent à une exposition de ce genre, y compris les prix spéciaux destinés strictement aux produits du Sud.

Cette liste, qui est en voie de publication, sera dressée dans un esprit libéral, et les règlements seront tels que la distribution se fera impartialement, par des juges capables et désintéressés.

On reconnaît généralement que les Fair Grounds sont les plus beaux des Etats-Unis; ils se composent de 120 acres et on peut s'y rendre en un quart d'heure, du centre de la ville, par les chars, de magnifiques chênes y donnent de l'ombre et les édifices, qui sont de date récente, suffisent amplement à la plus grande exposition.

L'hippodrome, dont se sert le Jockey Club de la Louisiane à toutes ses réunions, est justement célèbre dans le pays, et les dépendances construites pour recevoir les animaux ne laissent rien à désirer aux propriétaires.

C'est la première fois qu'une semblable exposition est inaugurée au Sud et comme elle a lieu à une époque où les personnes qui viennent assister au carnaval affluent à la Nouvelle-Orléans, elle offre des avantages extraordinaires aux exposants de toutes les parties des Etats-Unis.

Les commissaires invoquent les encouragements et l'appui des citoyens du Sud. Ils leur demandent d'en assurer le succès. Ils y convient les fabricants, les producteurs et les cultivateurs.

Les arrangements conclus permettront le transport facile des visiteurs et des articles.

Pour les détails s'adresser à
SAMUEL MULLEN,
Surintendant général, au No. 80 de la rue du Camp, Nlle-Orléans. 2 oct—3m—t, 1 2j

C. LAZARD L. CAHEN
C. LAZARD & CO.,
Clothing, Hats and Furnishing Goods,
No 195 Old Levee Street, corner St. Ann,
Opposite the Meat Market, New Orleans.
Habillements confectionnés et Chapeaux.
No 195 rue Vieille-Levée, coin Ste-Anne,
En face du Marché à la Viande.
3 oct—6t

Demande d'emploi par un Sucrier.
UN bon SUCRIER offre ses services pour faire la roulaison des cannes sur une habitation. Il pourra donner de bons renseignements. S'adresser par lettre à L. G., bureau de l'Abeille.
28 sept—☞

Demande d'emploi.
UN homme de trente-huit ans, natif de la Nouvelle-Orléans, parlant l'anglais et le français offre ses services comme commis, comme garçon de magasin ou homme de peine. Il se chargerait au besoin de cultiver un jardin et de soigner des chevaux. Bonnes références. S'adresser à Gaston C., bureau de l'ABEILLE. 10 sept☞

Restaurants, Hôtels, &c.

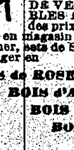
HOTEL DE LA MARINE.
RESTAURANT FRANÇAIS.
149 Bleecker Street, NEW YORK.
Table d'hôte à midi et de 5½ à 7½ heures.
CAFÉ ET BILLARDS.
A. DELAPORTE, Propriétaire.
Succ. de J. LARRU.
☞ Les journaux français des Etats-Unis, du Canada et de la France etc., etc., sont reçus régulièrement.
Interprète et renseignements obtenus gratis.
8oct—1an.

Réouverture du
RESTAURANT LOPEZ,
Coin Canal et Bourbon.
LA réouverture de cet établissement aura lieu le SAMEDI 18 septembre 1875. On y servira comme par le passé des lunchs depuis 10 heures du matin jusqu'à la fermeture des théâtres.
14sept—1m

Restaurant des Quatre-Saisons.
MR. JOHN BOSIO, propriétaire du Restaurant des Quatre-Saisons, prévient ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général qu'il a transféré son restaurant du No 155 de la rue de Chartres au No 111 de la même rue, entre St-Louis et Conti. Il profite de cette occasion pour remercier le public et solliciter en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Il informe en outre ses amis qu'il a des salons particuliers au premier, et des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout le confort désirable. Le restaurant sera ouvert jusqu'à minuit. 10janv—1an

Commercial Restaurant,
107.......Rue de la Douane.......107
MM. GERMAIN & AUGUSTE,
PROPRIÉTAIRES.
ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix; tout ce qu'il faut pour les soirées, les mariages, etc. Il y a des salons particuliers au premier; des chambres élégamment meublées à louer à la semaine ou au mois, à des prix réduits. Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit. 4oct—1an

MEUBLES! MEUBLES!
Vente pour liquidation.



CHARLES RAYMOND, Marchand de Meubles, au No 51, rue Royale, coin Bienville, Nouvelle-Orléans, étant obligé de se retirer des affaires pour cause de santé, OFFRE DE VENDRE SON STOCK DE MEUBLES EN GROS OU EN DÉTAIL, à des prix très modérés.
Il a en magasin de très jolis sets de Chambre à Coucher, sets de Salon et ameublements de salle à manger en
BOIS de ROSE,
BOIS d'ACAJOU,
BOIS de NOYER,
BOIS de CHÊNE et en
BOIS D'IMITATIONS.
Aussi, un joli assortiment de Meubles Ordinaires qu'il vendra aux prix les plus réduits.
Ceux qui désirent se meubler peuvent venir au No 51 rue Royale, coin Bienville, où ils verront le stock et seront convaincus que les prix sont très réduits et raisonnables. 11 août—3m

Avez-vous besoin d'argent?
ADRESSEZ-VOUS à l'encoignure Dauphine et St-Louis. On y achète toutes sortes d'objets de seconde main, tels que meubles, vêtements d'hommes et de femmes, livres français, anglais, espagnols, etc.
Abonnement au cabinet de lecture, $1 par mois.
On se rend à domicile. Ecrire franco.
J. BEGON.
14 fév—1 an 1.1 j. coin Dauphine et St-Louis

C. A. GUERINGER. C. A. CARRIERE.
GUERINGER & CO.
13 . . . Rue St-Charles . . . 13.
FOURNITURES POUR HOMMES,
CHEMISES,
BONNETERIE,
CRAVATES,
PARAPLUIES,
ARTICLES DE FANTAISIE,
&C., &C.
29 sept—1m

AU PUBLIC.
CHANGEMENT DE BUREAU.
CHARLES T. NASH. W. I. HODGSON.
NASH & HODGSON,
Encanteurs et agents pour la vente, &c, de Propriétés foncières.
Bureaux No. 13 de la rue Carondelet, entre les rues Canal et Commune.
Les soussignés remercient leurs amis et le public de l'appui qui leur a été accordé jusqu'à ce jour et leur annonce que dans le courant de l'été dernier ils ont conclu des arrangements qui leur permettent de s'occuper encore plus complètement que par le passé des AFFAIRES D'ENCAN, DE LA VENTE &C, DES PROPRIETES FONCIERES, HABITATIONS, TERRES, et des ventes DU DEHORS.
Ils ont transféré leur bureau au No. 13 de la rue Carondelet, où ils se chargeront de la vente de terrains nus et améliorés, des ventes de successions et de faillites, des ventes de produits en magasin, en entrepôt, à bord de navires ou en douane; des ventes de coton avarié et de cargaison, des ventes d'assureurs, de gardiens du port et pour le compte de qui il appartiendra; des ventes d'actions, de scrip, de meubles, d'animaux, &c.
Ils espèrent, par leur zèle, mériter un patronage aussi généreux que celui dont ils ont toujours été honorés.
CHARLES T NASH.
W. IRVING HODGSON.
8 oct—7t.

C. CAVAROC & SON,
AGTS.,
30 RUE DECATUR.
Agents de J. Freyche. Bordeaux.
" " G. Servat, "
" " Cocq Père & Fils, Cognac,
" " Achille Petit, "
" " R. Délézinier, "
" " Fenwick de Constans & Cie., Reims.

En magasin et à vendre par les soussignés:
200 BARRIQUES vin rouge, Côte de Clairac
1,500 caisses vin rouge, St-Loubès & Ste Eulalie.
50 barriques vin rouge, Côte de Bourg,
35 " Montferrand,
50 " Côte de Fronsac,
25 " Margaux, St-Julien,
25 " Léoville,
25 " St-Emilion,
500 caisses vin rouge, Léoville,
100 " Margaux, St-Julien, St-Estèphe,
75 " St-Emilion,
25 " Pontet Canet,
50 caisses vin rouge, Chateau Lafite,
50 " Chateau Margaux,
25 " Gruaud Larose,
25 caisses Chateau Lafite, mis en bouteilles
25 " Chateau Margaux, au chateau.
300 caisses vin blanc, Chateau de Cursan,
500 caisses vin blanc, Graves, Sauterne, Bommes
50 " Latour Blanche,
50 caisses Chateau Yquem, mis en bouteilles au chateau.
100 " muscat, Noilly, Prat & Cie.
1300 " vermouth,
100 paniers huile Plagniol,
60 paniers champagne J. Roederer,
50 futailles Cognac, R. Délézinier,
55 " Achille Petit, 1810
55 " Cocq Père & Fils, 1862,
80 caisses " " 1862,
35 " G. Servat,
35 " R. Délézinier,
100 caisses liqueurs assorties, Marie Brizard,
50 caisses Bourgogne, diverses marques,
15 " kirsch, E. Fernod,
50 barriques vin blanc, Chateau de Cursan,
75 barils vin blanc, Chateau de Cursan,
20 barriques vin blanc, Bommes-Sauternes,
20 demi barriques vin blanc, Bommes-Sauternes,
40 paniers champagne, Fenwick de Constans & Cie.,
8 boucauts ficelle française,
Bouchons de toutes qualités—bouteilles vides, Porto, Madère, Sherry, &c., &c.
1 oct—6t C. CAVAROC & SON, Agts.

Dépôt du Bitter des Arabes,
73......Rue DECATUR......73
Les BITTERS ARABES sont supérieurs à tous les autres. Ils renferment des principes qui stimulent doucement et tonifient l'estomac, ils facilitent aussi la digestion. C'est un breuvage à la fois agréable et bienfaisant qui règle et calme le système nerveux. Ce Bitter est en même temps un apéritif excellent pour les estomacs faibles et délicats, et en en faisant usage on combat efficacement la dyspepsie.
VERGNOLE, Propriétaire.
12sept—1an

Liquidation! Liquidation!
E. F. MIOTON,
No 47 rue Royale.
Faiences! Porcelaines! Verreries!
PLAQUES et ARTICLES DE MENAGE.
Désirant me retirer des affaires, j'offre à partir de ce jour à des prix bien au-dessous du coût mon STOCK entier de marchandises consistant en Faiences, Porcelaines, Verreries, articles de ménage, articles pour familles, hôtels, restaurants, bateaux, etc.
J'invite spécialement les marchands de la campagne à venir examiner mon STOCK avant d'acheter ailleurs, convaincu qu'ils trouveront chez moi à s'approvisionner soit en gros, soit en détail à bien meilleur compte.
Je disposerai à l'amiable du contenu de mon vaste magasin pour du comptant à vil prix jusqu'au 30 mars prochain et à partir du 1er mai je liquiderai le reste à l'encan par le ministère de Mr. Jno. G. Monroe, encanteur.
5sept—3m E. F. MIOTON.

INSTITUTIONS.

St. Aloysius Academy
Dirigé par les frères du Sacré-Cœur
Coin Chartres et Quartier.
CETTE institution, si favorablement connue de tout le monde pour les soins particuliers portés à l'éducation morale et chrétienne de ses élèves, sera ouverte le premier lundi d'Octobre.
Les études comprennent les cours préparatoires et commerciaux.
Le Français, l'Allemand et la musique vocale sont compris dans les prix de l'enseignement.
19 sept—1m

JEFFERSON ACADEMY,
Au No 43 de la rue Bourbon, entre les rues Bienville et Douane.
—Dirigé par—
G. J. LORD.
LA session de 1875-76 de cette institution commencera le LUNDI, 27 septembre, époque de la rentrée des classes.
Pour les prospectus, &c., s'adresser à l'Académy. 14sept—2m

INSTITUT ST-LOUIS,
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme Matthey.
No 275 rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.
La réouverture des classes aura lieu MERCREDI, 1er septembre 1875. La directrice compte sur l'exactitude des élèves.
Le 1er octobre, il sera ouvert à l'Institut un cours théorique et pratique de langue espagnole, auquel pourront assister, au prix payé par les élèves, les jeunes dames et les demoiselles qui le désireront. 27août—3mois

Collége Commercial de Dolbear
203........Rue du Canal........203
AU TROISIÈME ETAGE, est ouvert, toute l'année, de 9 heures du matin à 9 heures du soir. On peut commencer n'importe quand, à prendre des leçons de tenue des livres, d'écriture, d'arithmétique, d'anglais, de français et d'espagnol. L'institution reçoit, le jour et le soir des élèves de 8 à 60 ans. Classe de 4 à 5 heures, pour les dames.
LEVI DOLBEAR, président.
N.B.—Privilège d'élève à vendre.

Magasin Pontchartrain d'articles à bon marché.
Le Pontchartrain Cheap Store.
Tenu par
J. A. LACROIX,
Au coin des rues François et Victoire.
BOTTES ET SOULIERS
de toute espèce pour dames, messieurs, demoiselles et enfants.
On trouvera toujours chez moi, un assortiment complet d'articles de premier ordre offerts à des prix qui défient la concurrence.
Les acheteurs sont priés de venir examiner mon stock avant de faire leurs achats ailleurs.
Ma devise est:
Ventes rapides et légers bénéfices.
21 fév—1an

L. C. ARNY,
A l'ancien établissement
Pour la mise en bouteille,
Nos 26, 28 et 30 de la rue Bienville
(ancien magasin de J. A. Blaffer & Co.)
OFFRE à vendre, en bouteille,
ALE, PORTER,
LAGER DE ST-LOUIS,
CIDRE & ALE AU GINGEMBRE,
VICHY, KISSINGEN et CONGRESS WATERS.
Ale draught de Philadelphie, de WM. MASSEY & CO—une spécialité.
Ale et Porter en barriques, pour les metteurs en bouteilles; ale, porter et cidre en baril, pour le draught; fournitures de metteurs en bouteille; outils, bouchons, fil d'archal, étiquettes aux plus bas prix. 4sept—1an

H. CLOSTERMANN & BAYLE
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES
FRANÇAISES, ANGLAISES ET ALLEMANDES
40, RUE DE CHARTRES, Entre BIENVILLE & DOUANE.
LA maison la plus ancienne dans cette branche d'affaires. Son crédit et sa réputation en Europe et aux Etats-Unis la mettent à même de défier toute concurrence loyale. Un des associés établi en Europe, s'occupe exclusivement des achats de la maison. 11 août—1an.

Vor. MAIGNAN
NEGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,
SEUL AGENT POUR LA VENTE DU GRAND VIN DU
CHATEAU PAPE CLÉMENT.
Des VINS FINS de A. de LUZE & fils, et LARRONDE frères.
Des COGNACS VINEYARD PROPRIETORS, GAUTIER Frères, SUTTON et GOLDENBURG
Importateur des EAUX-DE-VIE CASTILLON & Cie., des SHERRY et BURGUNDY PORT de PAUL EMILE THOMAS, B. REIG, MARIGO & Cie.; des SARDINES GILLET; du GENIÈVRE La CLOCHE; de VINS ROUGES et BLANCS, en barriques, demi-barriques et caisses, FRUITS, CONSERVES, etc., etc., etc.
23 et 25 - - - - Rue Bienville - - - - 23 et 25
27 déc—1an NOUVELLE-ORLEANS.

CIGARES, CIGARES
Faits par Millions
No 71, RUE DE CHARTRES.
J'annonce respectueusement au public et au commerce en général que je viens d'ajouter à ma fabrication de CIGARES bon marché du pays, la fabrication d'un excellent CIGARE MELÉ, de la Havane, d'un arôme et d'un goût exquis, que je vendrai exclusivement sous une nouvelle marque, LA HERMOSA, et dans des boîtes d'une forme spéciale, contenant chacune 50 cigares.
Boîtes au détail à TROIS DOLLARS. Réductions libérales aux acheteurs en gros.
F. HAEHNEL.
23 mars—6m

J. P. SARRAZIN,
Grande fabrique de tabac du Sud, à la vapeur.
Tabac à fumer, tabac à chiquer, tabac à priser, cigares et pipes de toute espèce.
Perrique fin à fumer et à chiquer, en carottes de 1, 2 et 3 1-2 livres; articles fantaisie de tous genres pour fumeurs.
Reçu par les derniers arrivages, un bel assortiment de pipes, porte-cigares et porte-cigarettes du dernier genre.
Aux Nos 91 & 93 de la rue de Chartres, coin Conti, No 65 de la rue Poydras, coin Tchoupitoulas
Propriétaire de la fabrique de cigares de Jos. Queyron, No 69 de la rue Conti.
25 nov—1an NOUVELLE-ORLEANS, LNR.

MANUFACTURE DE CIGARES.
A. SUAREZ FERNANDEZ,
informe le public que sa manufacture est située au
No 113 de la RUE ROYALE.
EN FACE DE LA MAISON D'ETAT.
Où il continuera à fabriquer les meilleurs CIGARES de tabac de la Havane pur ou du pays.
Attaché à sa manufacture, il a un DÉPARTEMENT DE DÉTAIL où il vend ses cigares en quantités à la convenance des acheteurs et à des prix de gros. Ceux qui désirent de bons cigares à bon marché devront visiter son magasin. 31mars—6mDMJ

H. J. RIVET,
PHARMACIEN DROGUISTE,
SUCCESSEUR DE
E. MONTEUSE & CO.,
a constamment en magasin un assortiment complet de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, ARTICLES DE TEINTURERIE, PARFUMERIE, BANDAGES, MÉDICAMENTS PATENTÉS, Français, Anglais et Américains, EAUX MINÉRALES, naturelles et factices.
Les meilleurs SIROPS sont livrés au public avec du SODA WATER glacé, aussi EAUX DE VICHY et de BETHESDA glacées.
Le plus grand soin est donné à l'exécution des formules de MM. les médecins.
Agent pour le TEXAS COTTON WORM DESTROYER.
Dépôt central des célèbres BITTERS DE A. A. PEYCHAUD.
58 RUE DE CHARTRES,
COIN BIENVILLE,
NOUVELLE-ORLEANS, LNR.
16mai—1an

AVIS.

Le tarif suivant des prix est adopté par les soussignés; il doit prendre effet à dater du 1er octobre 1875 et continuer jusqu'au 31 août 1876

COMPRESSION.

Pour les ports étrangers directement ou par voie de la côte, soit par steamer, navire à voiles ou chemin de fer, par balle ... 75 cts.
Pour les ports de la côte, par steamer, navire à voiles ou chemin de fer, par balle ... 60

PRIX POUR LES EXPEDITEURS

Transport par dray au navire et travail, par balle ... 25
Travail pour embarquer les cotons, envoyés par les expéditeurs, par balle ... 10
Pour couvrir les trous d'échantillons, les couvertures devant être fournies par la presse ... 15
Pour couvrir les trous d'échantillons, les couvertures étant fournies par les expéditeurs ... 10
Pour chaque bande extra ... 12½
Sur le coton dont la marque du navire n'a pas été donnée le jour où il a été pesé, pour l'entrepôt et le travail par balle, avec privilège d'y demeurer trois jours ... 25
Après l'expiration des trois jours, pour l'entrepôt pendant le premier mois en y comprenant les trois jours ... 25

COTON MARQUE DE PETITS NUMÉROS.

Sur le coton marqué de petits numéros de prix pour le travail et l'entrepôt à n'importe quelle époque du 1er octobre 1875 au 31 août 1876, par balle ... 30
Charroi extra sur le coton reçu du navire, du steamer ou du chemin de fer, par voyage 12 1/2 cts, devant être payé par l'expéditeur, par balle ... 25
Travail à cet effet ... 15
Pour l'expédition du coton ... 25

Sur tout coton avec marque du navire ou en petite quantité transporté d'une presse à une autre à l'effet d'être mis à l'entrepôt ou compressé, ou embarqué sans avoir été compressé, par balle 25 cts. qui devront être payés par l'acheteur en délivrant le coton.

Le coton pris avec la marque originale du planteur, s'il est reçu le jour où il a été reçu à la presse et pesé, sera délivré sans aucun frais.

Nouvelle-Orléans, 29 septembre 1875.
Levee Steam Cotton Press, J. C. Denis, Président.
Commercial Press, Smith & Goldsmith.
Penn. Kentucky and Anchor Yard, Herndon & Kruebhaar.
Canal Street Press, J. C. Van Wickle.
Orleans, Shippers', Pelican and Crescent City Presses, Sam Boyd & Co.
Virginia Press, Lewis & Lynd.
Alabama and Factors' Presses, S. Hayward.
Louisiana Press, E. K. Bryant.
Atlantic Press, M. J. Zunts & Co.
Jackson Press, O'Brien & Co.
Fire Proof Press, J. P. Moore.
Planters' Press, Abbatt, Randolph & Johnston.
Union Press, A. P. Mason.
Natchez Press, L. A. Levy, Jr.
Empire Press, Warren Ewen.
Terrell Press, R. Terrell.
Cooper Press, S. C. Coulon. 30sept☞

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 8 OCT. — CLASSE No 240

53 41 14 46 3 43 4 67 28 23 38

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage, nous apposons ici notre signature Ce 8 Oct. 1875
H. PERALTA,
ADAM GIFFEN,
Commissaires.
☞ Méfiez-vous des fausses Loteries.

Dr. ALFRED MERCIER,
CONSULTATIONS tous les jours, de 10 heures à midi, 220 rue Girod, entre Baronne et Dryades.
Résidence: 181 rue du Camp, encoignure Julia. 7 avril☞

Notice to Tax Payers.

THE undersigned respectfully announces to the Tax-Payers and the public in general, that he has removed his office from No 54 Exchange Alley between Bienville and Customhouse streets to No 56 same Alley. He again tenders his heartfelt thanks for the liberal patronage bestowed on him during the past twelve years, and hopes the continuance of the same.
JOHN T. DUFOUR,
No 56 Exchange Alley

Avis aux Contribuables.

LE soussigné a transporté son bureau du No 54 Passage de la Bourse, entre Bienville et Douane au No 56 même Passage. Il profite de cette occasion pour remercier sa clientèle et le public en général du bienveillant patronage qui lui a été accordé depuis dix ou douze ans. Le soussigné fera donc tous ses efforts pour continuer à donner pleine satisfaction au public en général.
JOHN T. DUFOUR,
1er oct.—1m. No 56 Passage de la Bourse.

Gages. Gages. Gages.

JE prie respectueusement les personnes qui auraient quelques dépôts chez le soussigné, ou dont les intérêts seraient arriérés d'avoir à régler d'ici au 30 courant.
Tout article forfait sera vendu invariablement à l'encan.
P.S.—Les ventes commenceront positivement le 20 courant et jours suivants au coin Conti et Bourbon. J. ANGLADE.
19 sept—☞

AVIS.—New-Orleans Credit Foncier Association.—Nouvelle-Orléans, 25 septembre 1875. Bureau No 46 de la rue Decatur.—Les actionnaires de cette société sont priés de passer au bureau, le LUNDI, 11 octobre prochain, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après midi, à l'effet d'élire des directeurs pour l'année courante.
A. SAULET, Secrétaire.
25sept—15t

Office du Bienville Oil Company.—No 25 rue Carondelet.—L'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu, le LUNDI, 11 octobre 1875, de 10 heures A. M. à 3 heures P. M., au local No 25 rue Carondelet.
A. BENJAMIN, Secrétaire.
Nlle-Orléans, 25 septembre 1875.
25 sept—au 11 oct.

Gérome M. Borges
LE ROI DES VENDEURS D'HUITRES.
AFIN de mieux satisfaire ses amis et le public en général, a transporté son salon d'huîtres du Gem à son nouveau Oyster Bay.
THE ACME,
Nos 9 et 11 rue Royale, près Canal.
13sept—1m

FRANCOIS KROLL,
Professeur de Musique,
123 - - - rue Bourgogne - - - 123
Leçons de Violon, Piano, Solfège et Harmonie.
PRIX: Leçons particulières...par mois $9
Demi Leçons... 5
Leçons collectives... 2
Aussi: Transcription pour musique de chant et d'instruments en général. 24août—3mois

ORDONNANCE GRATUITE
pour la guérison de la débilité nerveuse, de la faiblesse, de l'épilepsie, de l'hypogorie, des catharres, de l'asthme et de la consomption.
S'adresser au PROFESSEUR WIGGIN, de Charlestown, Mass.
Tout pharmacien peut exécuter l'ordonnance.
7juil—1an

Charbon! Charbon!! Charbon!!
COAL
H. & C. TYLER, au No. 9 de la rue Carondelet, livrent du charbon Pittsburg, Anthracite et Cannel aux familles, aux fabriques, aux bateaux, etc., aux plus bas prix du marché 1er sept 1m

Hy. J. MONTAGNET,
(Successeur d'ALF. LAINE, agent)
COAL
MARCHAND DE CHARBONS
Pittsburg, Anthracite et Cannel Anglais.
Il approvisionne promptement les familles et les bateaux à vapeur. Son dépôt est sur la Levée, au ferry du 4e district; son bureau, No 167 de la rue Commune près Carondelet, Nlle-Orléans. Les ordres sont reçus à l'un ou l'autre endroit. Il vend le charbon au prix courant du marché et le charroie sans frais de charroi dans toutes les parties de la ville. 1er sept—2m

Propriétés à vendre et à louer

A Louer.
LE BEAU MAGASIN à façade, avantageusement situé, portant le No. 69 de la rue des Magasins, entre les rues Natchez et Poydras et ayant une bonne cour. A livrer immédiatement. Pour plus de détails, s'adresser à R. CONARY, angle des rues Canal et Delta. 7oct—☞

Grocerie à vendre pour cause de départ.
GROCERIES
Une GROCERIE située dans le Second District, bien achalandée, faisant de bonnes affaires.
S'adresser pour plus amples renseignements sur les lieux, encoignure Bourbon et Bienville et à la grocerie encoignure Douane et Dauphine.
5 oct—6f

A Louer.
Le magasin No 71 de la rue Vieille-Levée, à livrer le 1er octobre 1875. S'adresser à OSCAR CHOPIN, No 65 de la rue Carondelet.
26sept—☞

A Louer.
La maison nouvellement réparée située rue Kerlerec, entre Claiborne et Derbigny, attenant immédiatement après celle du coin Derbigny. S'adresser au No 73 de la rue de Chartres, ou rue de l'Esplanade No 94.
1sept—☞

Chaussures.
L'actif et entreprenant fabricant de bottes et de souliers,
ERNEST CABAUD,
Au No 68 de la rue Royale, Nlle-Orléans, Lne.,
ANNONCE à ses amis et au public qu'afin de répondre à la demande toujours croissante de ses célèbres chaussures à vis, il a ajouté à son établissement une nouvelle machine perfectionnée qui vient d'arriver de Paris et surpasse tout ce qu'il y a de ce genre dans ce pays sous le rapport de la rapidité, de l'élégance et de la durée du travail; elle le met à même de remplir les ordres promptement et à des prix réduits.
Guêtres à dessus en peau de chevreau, maroquin ou peau de veau ... $5.50
Guêtres unies, en maroquin ou peau de veau ... $4.50
Bottes et souliers de tous les genres aux plus bas prix possibles. L'établissement n'emploie que la peau de veau et le maroquin français de la meilleure qualité.
M. Cabaud engage le public à ne pas acheter un soulier imitant fait au nord et vendu ici pour les véritables chaussures à vis françaises. C'est tout simplement un soulier ordinaire cloué ou dont l'intérieur ne ressemble en aucun point aux souliers de l'établissement Cabaud. Un essai en convaincra le public.
12mai—1an E. CABAUD.

PREMIERE FABRIQUE DU SUD
De Chaussures à Vis.
153......Rue Royale......153
Entre St-Pierre et Toulouse.
Et 20 rue St-Charles.
PIERRE PAVIA,
INVENTEUR BREVETÉ ET FABRICANT de Chaussures à Vis en tous genres. Garanties indévissables.
Il a obtenu la médaille d'or à la Foire de la Louisiane en 1872 et en argent en 1873.
20 avril—1an

Lager de la Nouvelle-Orléans.
CASPAR LUSSE,
Aux Nos 476 & 478 de la rue de Chartres
ANNONCE aux propriétaires de salons et au public qu'ayant achevé son immense appareil pour la fabrication du LAGER BEER, il est prêt à vendre, à meilleur marché que ne se vendent les autres marques, de la bière faite ici aussi bonne que celles qui se fabriquent aux Etats-Unis. 15juin—1an

Somnambule.
LE PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste; en maladies et en affaires. Il vous dira la meilleure place où vous serez le plus chanceux dans vos affaires, et il donne des détails sur les vols. Il vous dira le passé, le présent et le futur, et la destinée de chacun. Par sympathie il peut guérir des cas de famille, et les maladies inconnues ou abandonnées par les docteurs; comme maladies d'estomac, maladies secrètes, douleurs et rhumatismes, etc. Il importe les meilleures médecines de France.—Office, 113 rue St. Philippe, entre Dauphine et Bourgogne—Consultations gratuites pour les pauvres, en médecine, de 8 à 5 heures.
16sept—1an